Exercices de la cavalerie russe à Irkutsk.

TEMPERATURE

Du 11 mars 1904

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	72	22
Midi.....	82	28
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	25

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

A Table. François Coppée, de l'Académie française.
Reliquia, poésie.
Touffe de Myosotis.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Les obscurités de la situation.

Toujours même pénurie de nouvelles de l'Extrême-Orient. Les quelques renseignements qui nous arrivent de ces contrées lointaines sont vagues et laissent le public dans la plus complète incertitude. Cette situation est décourageante; mais il est impossible pour le moment de l'éclaircir.

Les troupes russes sont sans cesse en mouvement et il se passera quelque temps encore avant qu'elles ne soient arrivées sur le terrain de la lutte. Le général en chef de l'armée russe n'est même pas encore entré en campagne; il ne doit prendre le train qu'aujourd'hui même.

Très vagues également sont les rapports du vice-roi Alexieff au Tsar. Il y a des engagements à peu près partout. En Corée, en Mandchourie, dans le golfe de Pet-Chili; mais après les avoir lus et relus, on ne sait à qui attribuer l'avantage.

A Port Arthur, les bombardements succèdent aux bombardements, sans résultats bien nettement déterminés.

La flotte japonaise fait souvent des démonstrations devant cette forteresse; elle lance quelques obus sur la place et disparaît aussi rapidement qu'elle était apparue, sans avoir apporté le moindre changement dans la situation.

Combien de temps durera cet étrange état de choses?

Personne ne saurait le dire.

L'arrivée de Koropatkin va peut être activer le mouvement et provoquer quelque grande bataille. Il est évident qu'il médite quelque grande opération.

Reste à savoir si les Japonais lui en laisseront le loisir.

En attendant les Etats-Unis, quoiqu'on en dise, maintiennent entre les combattants une stricte neutralité qui leur fait le plus grand honneur. Si les autres nations tenaient leurs promesses comme eux le font en ce moment, la situation changerait vite pour le plus grand bien de l'humanité.

MEDIATION.

C'est une grave question que celle de la médiation telle qu'elle se présente aux esprits surpris par les résultats insignifiants de la lutte et inquiets des suites qu'elle peut avoir dans l'avenir.

Désireuses d'arrêter l'effusion du sang, les grandes puissances voudraient intervenir pour rétablir le bon accord entre les combattants, mais le peuvent-elles? En ont-elles le droit?

A un moment donné, il leur était possible de se jeter à la traverse pour rétablir, presque sans coup férir, une paix honorable entre les deux adversaires. Elles n'ont pas osé, ni voulu le tenter.

Aujourd'hui que la querelle s'est envenimée, que le vainqueur, exalté par ses victoires est devenu intraitable, que le vaincu, humilié de ses défaites ne veut entendre parler d'aucun accomodement qui serait un aveu de ses revers, voici ces mêmes puissances qui reviennent à la charge pour mettre un terme aux hostilités.

Il n'était pas difficile de prévoir le résultat de cette malheureuse démarche; elle a été rudement accueillie de part et d'autre.

Ce qu'il y a même de plus tristement curieux en cette affaire, c'est que le vaincu s'y est montré de plus difficile accomodement que le vainqueur. La Russie se refuse absolument à toute médiation, à toute transaction avec le Japon.

Les défaites, dit-elle, ne sont que l'œuvre d'une surprise peu honorable pour le vainqueur. Elles sont dues uniquement à de flagrantes infractions aux lois internationales.

En quoi elle n'a pas tort.

Le Tsar veut, avant tout, reconquérir le prestige qu'il a perdu; il ne traitera avec son adversaire que quand il aura repris le rang qu'il occupait jadis dans le monde politique.

De telle sorte que la paix, si elle devient jamais possible entre ces deux adversaires, ne peut provenir que d'une grande victoire de la Russie sur le Japon.

Ce qui frappe tout d'abord quand on suit du regard les faits et gestes des deux belligérants, c'est qu'autant le Japon fait preuve de hâte, d'activité dans son action, autant la Russie y apporte de sang-froid et de patience.

Cette dernière n'a qu'à gagner à la prolongation de la lutte, tandis que le Japon n'a qu'à y perdre.

Assurément le Tsar a commis une lourde faute qui lui coûtera cher, en ne se préparant pas à la guerre, en face d'un rival qui, depuis longtemps n'avait qu'un rêve, celui de faire une brillante, une glorieuse entrée dans le monde civilisé. Cette faute, la Russie peut la réparer, mais au prix de combien de sang versé et de millions dépensés en pure perte?

LA CENSURE TURQUE.

L'exploit le plus grotesque de la censure turque, ce fut quand, dans "Joséphine vendue par ses sœurs", le censeur lut:

C'est moi qui suis Alfred pacha,
Seul rejeton d'un grand rajah,
Dont le père était Auvergnat,
Ali Allah Stamboul fouchtra!

Qu'avait entrevu le censeur dans ce couplet qui ne passa jamais pour bien méchant? On l'ignorera éternellement. Toujours est-il que, pâle d'épouvante, il courut au ministère de la police. Le ministre, au grand galop, se rendit au palais. Le premier chambellan bondit au cabinet du premier secrétaire. Bref, ce fut dans tous les bureaux un hourvari infernal. Non seulement le livret de "Joséphine" fut incinéré, mais encore, séance tenante, le directeur, l'administrateur, le régisseur, le metteur en scène et le machiniste furent mandés à Yildiz et soumis à un interrogatoire rigoureux. On parla un moment de leur expulsion et l'ambassadeur dut intervenir. Pendant longtemps, les gros personnages ottomans s'abstinrent de se montrer au théâtre français, craignant de s'attirer les colères du khalife.

CONTE.

Toutes les fées étaient réunies autour du berceau d'un enfant.

Le père et la mère écoutaient, émus et respectueux, les souhaits de chacune d'elles: "Enfant, tu seras beau, grand, bien fait; tu porteras des couronnes d'or! tu seras héros! La foule t'acclamera; les admirateurs en délire traîneront ton char; tu feras rire, pleurer, trembler et tressaillir les peuples. Les poètes égrèneront leurs perles à tes pieds; les musiciens accorderont leur lyre pour chanter tes louanges. Tu seras aimé par cent héroïnes diverses. Le poison, le poignard, seront impuissants contre toi; ta renommée traversera les monts et les océans".

La mère était tombée à genoux, rendant grâces aux fées. Mais la porte s'ouvrit brusquement, et la fée des gloires éternelles apparut:

"Je ne puis, dit-elle, reprendre les présents de mes sœurs, mais pour vous punir de votre oubli, voici quel est mon souhait. Les couronnes d'or seront de carton, il rira, il pleurera, mais par la volonté d'un autre. Ceux là mêmes qui l'auront acclamé lui refuseront cruellement le signe distinctif donné aux citoyens d'élite. Le peuple dont il sera l'idole le brisera dans sa pleine gloire et l'entraînera tout frémissant des bravos de la veille au char de son nouveau héros. Ses lauriers se changeront sur sa tête en fleurs d'immortelles, et il mourra dans la tristesse et dans l'oubli, ne laissant rien de lui!

—Que sera-t-il donc? s'écria le père terrifié.

—Il sera comédien!

Alors la fée de la mort se leva lentement.

"Enfant, je te vengerai, dit-elle; après ta mort, on écrasera l'artiste naissant du poids de ton souvenir...."

La maison de Roxane

LA MORT DE CYRANO.

M. Kléber de Margerie publie, dans la "Délivrance", d'assez curieuses notes à propos de Cyrano de Bergerac, sur les Neuvillette et sur Madeleine-Robineau dont Rostand a fait sa jolie Roxane.

Madeleine Robineau devint baronne de Neuvillette par son mariage avec Christophe de Champagne, baron de Neuvillette.

Neuvillette est le nom d'une terre et d'un château situés commune de Jublains (Mayenne). "C'est une belle terre et seigneurie, écrit-on au quinzième siècle, merchée et composée de terre, manoir, cleux de murailles, domaine et hébergement avec cour, jardins, courtils, viviers, fuye en la clôture d'icelle."

François Ier, par ordonnance du 23 juin 1528, érigea Neuvillette en vicomté permettant "d'édifier au lieu de Neuvillette un chasteau à ponts leveys, tours, donjon à machicoulis, herses, barbecannes et autres choses afférans et convenables à chasteau et place forte".

Les Neuvillette étaient de noblesse très ancienne, en 1160, un Gervais de Neuvillette figure dans une charte portant caution entre le chapitre du Mans et Herbert Béranger. Après avoir brillé d'un vif éclat et contracté des alliances superbes, les Neuvillette paraissent s'éteindre vers le commencement du dix-huitième siècle.

On sait que Cyrano mourut des suites d'un accident bizarre: un soir qu'il rentrait à l'hôtel d'Arpajon, le concierge, par hasard ou par malice, lui fit choir sur la tête une pièce de bois. Il se retira chez un de ses parents, sur lequel l'abbé Angot publie la note suivante dans son curieux Dictionnaire de la Mayenne:

"René de Champagne, sire de Neuvillette, né à Jublains en 1595, chevalier des ordres du roi, baron de la Roche Simon, de Villaines, demeurant à Bonnefontaine, en Anjou, avec Louise du Crochet, Madeleine Robineau, sa belle sœur, femme de Christophe de Champagne, baron de Neuvillette, "converti" et assista à sa mort Cyrano de Bergerac son parent".

L'athéiste auteur d'"Agrippine mourut donc réconcilié avec Dieu.

THEATRES.

CRESCENT.

Les Frères Byrne font merveille depuis dimanche soir, avec leurs "Eight Bells" qui mettent le public en joie a chaque représentation.

La semaine prochaine sera consacrée à la sorcellerie et les prodiges opérés par une jeune fille, Dorothy Gale, dans "The Wizard of Oz".

TULANE.

La série des représentations de "Red Feather" est fort avancée et le double succès de la pièce et des interprètes ne fait que grandir au lieu de diminuer.

C'est la même destinée qui, paraît-il, attend "Dorothée Vernon" qui doit passer dimanche soir et est interprété par une artiste de premier ordre, Miss Bertha Galland.

Les critiques du Nord et de l'Est disent merveille de cette brillante comédienne.

GRAND OPERA HOUSE.

Depuis dimanche dernier, en matinée, les amateurs de drame se disputent les places au Grand. Les artistes de la troupe Baldwin-Melville s'y sont taillé un magnifique succès dans "Knobs O'Tennessee", une pièce émouvante au plus haut degré.

Dimanche prochain, première d'un drame très émouvant: "Beware of Men".

ST. CHARLES ORPHEUM.

Hallen en Molly Fuller, Mason Keeler, Harry Le Clair, le fameux chanteur de la troupe Kronau et les chiens savants de Schepp. Tel est l'appétissant menu des soirées et des matinées de cette semaine.

Lundi ce sera le tour de Billy Van, soutenu par Rose Beaumont, une des étoiles nouvelles de la scène américaine.

MOT POUR RIRE.

Sur le boulevard:

Oui, vieux copain, c'est comme je te le dis, ce Radium dégage de la chaleur, de la lumière: incessamment il éclaire....

—Il éclaire? Où donc, que j'y coure!

DEPECHES Télégraphiques

Pendaison de Mart Dunn.

St-Joseph, Mo., 11 mars—Mart Dunn a été pendu ici à 10.40 ce matin.

Le meurtre pour lequel Dunn a été pendu est celui de Alfred Feuton, un jeune et riche fermier de Rushville, dans ce comté, le 20 juillet 1902. Dunn fut condamné à la pendaison le 11 mars.

Le 7 mars il s'évada de bonne heure de la prison en maîtrisant un gardien et en le menaçant de le tuer avec deux revolvers qui avaient été introduits clandestinement dans sa cellule.

Dunn passa deux jours et deux nuits à errer dans les bois et finalement se rendit chez son beau-frère, dans le comté d'Andrew, où il fut repris.

Il était âgé de vingt-huit ans et marié.

Craintes inspirées par deux torpilleurs.

New York, 11 mars — On n'a pas de nouvelles de deux torpilleurs envoyés à la découverte, de Port-Arthur, le 7 mars, d'après une dépêche de Che Foo au "Herald".

On craint qu'ils ne soient tombés entre les mains des Japonais.

—:o:—

LA POLITIQUE DU JAPON.

Déclaration de M. Kurino, ancien ministre à St Pétersbourg.

Paris, France, 11 mars—M. Kurino, jusqu'en ces temps derniers ministre du Japon à St Pétersbourg, est arrivé à Paris, en route pour Gênes, où il s'embarquera à destination de son pays.

On avait d'abord pensé qu'il pourrait rester en Europe, mais son départ pour le Japon semble indiquer qu'il croit à une longue guerre.

"C'est un fait remarquable, a dit le ministre, que l'état de la Corée est plus mauvais que lorsque j'y étais il y a dix ans. A cette époque l'ignorance était générale, à cause de l'opposition du gouvernement aux méthodes modernes.

"Le ministre de France à Séoul, passant récemment à St-Pétersbourg, m'a dit que l'ignorance et l'incompétence étaient plus grandes aujourd'hui que lorsque je les remarquai. Pour cette raison je ne crois pas que le rapport annonçant que le marquis Ito a pour mission d'introduire des réformes soit correct.

"Le comte Ito a essayé d'en introduire il y a quelques années, mais sans succès. Le danger de la situation est le fait que l'introduction de simples réformes de civilisation moderne n'est pas suffisante, car ce dont les Coréens ont le plus besoin c'est l'essence des méthodes modernes, plutôt que des réformes immédiates.

Quand on lui a demandé quel serait le résultat de l'entrée des Japonais en Corée le ministre a dit:

"De nombreux rapports erronés circulent au sujet des intentions et de la politique du Japon envers la Corée.

"L'idée semble prévaloir que le Japon et décidé à absorber la Corée territorialement et politiquement, mais en fait il ne poursuit pas un tel dessein, et ces rapports sont dus au défaut de compréhension de la politique arrêtée du Japon.

"Le Japon est entré dans la famille des nations.

"Il reconnait le bénéfice des méthodes modernes, des relations et des communications. Il a établi de nouvelles lignes de navigation et remplacé les vieux traités par de nouveaux.

"Tout cela démontre sa politique réelle, qui est de se joindre aux autres grandes nations pour répandre les bénéfices des méthodes et de la civilisations modernes. Il ne recherche conséquemment pas le mince avantage d'acquérir la Corée pour lui seul et de la fermer au reste du monde. Si le Japon a une ambition c'est la noble ambition d'avancer avec le reste du monde, et non l'ignoble ambition de réserver un petit domaine exclusif pour l'occuper et l'administrer à son propre gré.

Continuant, avec véhémence, M. Kurino a dit:

"C'est pourquoi le Japon ne cherche pas à dominer politiquement, et il ne veut pas qu'une autre puissance l'annexe à son détriment.

"Le récent traité entre le Japon et la Corée protège expressément l'intégrité de cette dernière. En outre, il n'entre pas dans la politique du Japon d'annexer des territoires sur le continent. A cet égard la politique de la Russie est exactement le contraire de celle du Japon, car partout où va la Russie elle cherche à annexer et à acquérir un domaine politique exclusif.

"Le Japon ne demande pas la domination politique et n'en a pas besoin. Il veut être une des puissances libérales du monde qui répandent les bénéfices du commerce, des communications et de la civilisation.

M. Kurino a été questionné au sujet du "péril jaune" annoncé par la Russie en cas de succès du Japon.

"Pourquoi le Japon désirerait-il se dresser contre les races blanches d'Europe? a-t-il dit en réponse. Les intérêts du Japon ne sont-ils pas les mêmes que ceux des races blanches éclairées?

"En outre les quatre cent millions d'habitants de la Chine qui forment une si grande partie de la race jaune ne pourraient pas être unis dans un mouvement général, car ce pays n'est pas une nation unique, mais un assemblage de petits états comparativement indépendants, ayant des intérêts différents. C'est pourquoi le "péril jaune" est une impossibilité.

—o—

Nouvelles du Honduras.

Mobile, Alabama, 11 mars—Le capitaine Danielson, du steamer Espana, de la compagnie de fruits norvégienne, est arrivé à Mobile du Honduras. Il rapporte que la loi martiale a été abolie dans le Honduras et que l'ordre est rétabli.

Le président Bonilla jouit de toute la confiance du peuple, dit-il. Pollicarpo Bonilla, l'auteur prétendu des désordres, est en prison.

—:o:—

L'incendie de Bocas del Toro.

Mobile, Alabama, 11 mars—Le correspondant du "Register" à Bocas del Toro, relatant l'incendie du 6 mars à cet endroit, dit que le feu a éclaté à minuit et quelques minutes et a dévasté une étendue de terrain de cinq cents pieds de large et de deux mille cinq cents pieds de long, détruisant cent vingt-cinq bâtiments grands et petits et causant une perte de $500,000 en or américain.

C'est grâce aux efforts énergiques des officiers et de l'équipage du croiseur allemand Falke que la perte n'a pas été plus grande.

—o—

Une œuvre de Van Dyck

New York, 11 mars—Un portrait du baron Arnold Leroy de Hollande, peint par Van Dyck, le maître Hollandais, en 1601 probablement, vient d'être vendu et à un collectionneur pour $35,000.

—o—

Passagers du Celtic.

New York, 11 mars — Vingt-huit officiers de l'armée et de la marine japonaises revenant des pays européens et le Très Rév. Joseph C. Hartzell, évêque missionnaire de l'église méthodiste épiscopale en Afrique, étaient au nombre des passagers du steamer Celtic qui est arrivé aujourd'hui de Liverpool et Queenstown.

—:o:—

La situation à Springfield.

Springfield, O., 11 mars—Après une autre nuit tranquille et avec la perspective du maintien de l'ordre, les troupes ont commencé à s'en aller aujourd'hui. Sept des dix-huit compagnies resteront jusqu'à dimanche. S'il n'y a pas de nouvelles démonstrations elles seront toutes retirées lundi.

—:o:—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 55 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

I

LE SOURIRE DE LA VIE

Suite.

Sa mère et Gracieuse le plaignirent, Mme Le Boutu le servit largement; et Le Boutu continua de ricaner, silencieusement.

Mais, aussitôt après le dîner, que Claudet avala en s'étranglant à demi, Le Boutu lui mettait lourdement la main sur l'épaule, puis avait l'air de l'enlever, de l'emporter dans le jardin.

Les yeux des trois femmes lui adressèrent une supplication; un petit geste grave les pria de ne pas se mêler de ce qui ne regardait que son neveu et lui.

Et il demeura, du reste, un assez long moment silencieux, puis commença par cette simple raillerie:

—Je t'ai pourtant acheté une montre qui va parfaitement.... à moins qu'elle ne se soit détraquée depuis deux mois?.... Car voilà bien deux mois, hein, que je ne vois plus ta chaîne à ton gilet.... la jolie chaîne d'or que ces pauvres créatures se sont fait une joie de t'offrir quand tu as eu tes dix-huit ans?....

Claudet dont le teint était d'habitude assez pâle, s'empourpra, puis blêmit. Et l'oncle Le Boutu en conclut:

—La chaîne et la montre, sont allées rejoindre les boutons que moi même.... Dieu sait que je n'ai même pas l'idée de te les reprocher. .. Mais, morbleu, je ne me suis jamais séparé, moi, de ce que je tenais de l'un des miens.... Et quand, comme toi, on a toujours son couvert mis, et son coin bien chaud, bien confortable à la maison, on est inexcusable....;

En prononçant ces mots, Le Boutu poussait son neveu sous la tonnelle où il aimait tant à se reposer le dimanche.

—Je ne veux pas que ces pauvres femmes, qui sont, j'en suis sûr, en train de nous guetter, s'aperçoivent que je te rends cette reconnaissance.

L'âme, une seconde attendrie, de Claudet et toute pénétrée de remords, se révolta brusquement contre ce petit fait.

—Tu as donc fouillé dans mon tiroir, mon oncle? Et l'intimité de ma chambre ne m'appartient même plus?....

Sa voix allait s'élever.

La lourde main de Le Boutu tomba encore sur son épaule.

—Pas de tapage, s'il te plaît. L'envie ne me manquerait pas, à moi non plus, et plus justement qu'à toi, de crier! Mais ces malheureuses ont déjà assez de chagrin par toi, sans nous entendre nous quereller. Ecoute simplement ce que j'ai à te dire, non plus que j'aie confiance que cela te changera, mais c'est mon devoir que de ne pas négliger une parole!

Un éclair irrité jaillit des yeux gris bleu et perçants de Claudet.

Et il dit en ricanant:

—Ne te fatigue donc pas à parler, si tu crois que c'est inutile! Et puisque, maintenant, ce que je laisse dans ma chambre n'est même plus en sûreté, je ferai aussi bien de m'en aller d'ici.... Et le plus tôt sera le mieux!

—Tonnerre!....

Le Boutu faillit s'emporter; mais il entendait déjà le reproche de sa femme: "A quoi bon crier, mon ami? Ça t'a-t-il jamais donné quelque résultat? Et n'est ce pas par la douceur que tu le ramèneras?"

Il se disait aussi que c'était lui-même qui l'avait élevé, qui l'avait voulu chez lui.... N'eût-il pas été un autre, si sa mère, avec son infinie douceur, avait été seule à le diriger?

Et, presque calme:

—Si j'avais su trouver ce morceau de papier dans ta chambre, je n'aurais pas hésité à aller l'y chercher, pour que ta pauvre mère, qui soigne tout ce qui t'appartient comme si c'était un autel du bon Dieu, ne le découvre pas. Je n'ai pas eu cette peine. Elle a fait, ce matin, un nettoyage en grand de tes tiroirs, et comme elle secouait tes effets par la fenêtre, ceci s'en est échappé.... Préfères-tu que ce soit moi.... ou elle qui ait mis la main dessus?.... Voici les trente francs qu'on t'a prêtés dessus.... Que ça ne traîne pas un jour de plus au Mont-de-Piété! Dis moi ce qu'il te faut pour retirer aussi ta chaîne et ta montre! Et que ce genre d'humiliation ne me soit plus imposé!

Dans son amour passionné de la régularité, il en était tout révolté.

Mais il le fut bien d'avantage par la virulente réplique de son neveu:

—Le Mont-de-Piété ne m'humilie pas, lui, quand je lui demande de me rendre service! Il me prête sans reproche, et je lui rends quand je peux! Garde ton argent, mon oncle, je me tirerai bien d'affaire tout seul: ce n'est pas la première fois que cela m'arrivera. Et, malgré toutes tes bontés, tu aurais joliment mieux fait de nous laisser en faire autant, maman et moi.... On ne passerait pas sa vie, aujourd'hui, à se jeter des choses désagréables à la tête!

—Comment, drôle, tu oses?...

Claudet eut encore ce petit ricanement qui était si particulièrement désagréable à Le Boutu.

—Qu'est-ce que tu veux, mon oncle, chacun a sa façon d'envisager les choses! Et si je te suis très reconnaissant de m'avoir recueilli, d'avoir payé mes mois d'école, à défaut de mes mois de nourrice, tu ne peux pas m'empêcher de trouver qu'il eût cent fois mieux valu, pour ma mère et pour moi, que nous ne fussions que nous deux, qu'on ne me laissât aucune illusion sur ma situation, que, dès quatorze ans, on me lançât dans la vie.... Mais apprendre, tout d'un coup, à la veille de son service militaire, que l'on a trois ans à tirer et non un, parce qu'on n'est pas du tout le fils de veuve qu'on se figurait.... Découvrir qu'on est une victime de l'égoïsme de l'homme....

—Est-ce le mien, dont tu te plains?

—Mon oncle, nous avons des idées diamétralement opposées, non seulement parce que nous ne sommes pas tout à fait du même sang, mais parce que j'ai appris à raisonner et, qu'à toutes nos actions, il y a des motifs dont tu ne te doutes pas.... et que j'analyse très bien, moi. Tu as été généreux, bon, dévoué: d'accord! et tu m'as pris chez toi.... mais parce que tu es effroyablement autoritaire et que tu voulais couvrir cette faute de ma mère, qui t'humilait....

—Tu oses juger ta mère!

La main de Le Boutu se levait....

Mais le petit rire tranquille de Claude l'arrêtait:

—Je croyais que tu ne voulais pas qu'on nous entende nous quereller?.... Et, tu sais, un soufflet, appliqué par toi, ça fait quelque bruit ... Fichtre non, reprit-il, avec un étrange accent, je ne me permets pas de juger ma pauvre mère, et le seul reproche que je lui adresserais ....si je lui en adressais un, serait de ne m'avoir simplement pas dit la vérité dès que j'ai eu l'âge de raison! Je ne suis pas un imbécile, j'aurais mieux travaillé, et je serais bien arrivé à passer quelque examen qui m'aurait délivré de deux années de vie idiote.

—C'est moi, ancien marin de l'Etat, qui dois entendre ça! grommela Le Boutu.

—Oh! je t'en prie, mon oncle, laissons le patriotisme tranquille. Je défendrais mon pays aussi bien qu'un autre, si l'occasion s'en présentait. Et je puis être aussi bon Français que toi, sans aimer la caserne! Tu me reproches d'être un détraqué.... C'est vous autres qui m'avez détraqué ma vie en m'y jetant brusquement, tout désemparé, avec cette cruelle révélation qui m'enlevait toujours mes illusions ....et, en même temps, toute mon énergie..

—Tudieu! il faut que nous soyons joliment différents; car cela aurait doublé la mienne!

—Voilà ce que tu ne sais pas, mon oncle! fit Claudet en lui mettant presque gentiment la main sur le bras. Quand on a perdu son papa.... mais qu'on en a eu un et qu'on sait bien qu'on a la charge de sa maman, c'est du devoir tout net, une voie toute tracée .... Moi, on ne m'a même pas dit ce que c'était que mon père quand on m'a appris que je n'avais été qu'un accident dans son existence..... Vous m'avez raconté qu'il était mort.... ou qu'il devait l'être... Vous avez eu peur, toi surtout, que je ne fisse du pétard.... Et le fait est que si jamais je le rencontrais, ce monsieur, je ne me gênerais pas pour lui dire qu'il